

Après avoir inspecté le bureau de Fouquier, et s'être assurée qu'il ne renfermait aucune pièce relative à la famille de Civray, Jeanne se dirigea vers la seconde table, sur laquelle écrivait d'ordinaire le secrétaire Marcus. Elle n'y trouva rien.

Il ne restait plus à Jeanne qu'à fouiller dans les tiroirs du cartonnier. Les lettres rouges, timbrant chaque casier, simplifiaient sa besogne. Elle ouvrit le carton portant un C. sanglant.

Une liasse de papiers frappa tout d'abord ses yeux : Jeanne jeta un cri de joie. Elle tenait le dossier du comte Henri, dont le nom écrit en lettres énormes était accompagné du mot *suspect*, à l'encre rouge.

La condamnation du comte était renfermée dans ce mot.

Fouquier-Tinville savait où trouver ce dossier, il le laissait dans ce tiroir en attendant l'exécution de la promesse de Robert, afin de faire juger à la fois Mme de Civray, Henri et Mlle de Saint-Rieul. Par une cruauté raffinée, l'Accusateur public se plaisait à combiner des drames d'une réalité effrayante. Avant de les envoyer à l'échafaud, il rapprochait des êtres chers afin de boire leurs larmes et de s'enivrer de leurs angoisses. Mais Jeanne était là, la vaillante Jeanne, qui sacrifiait sa vie pour sauver celle de ceux qu'elle aimait.

Elle tenait le précieux dossier serré sur sa poitrine, et repoussait le casier C. quand une main nerveuse s'abattit sur son épaule.

—Voleuse ! dit une voix étouffée.

Jeanne se retourna hagarde, terrifiée.

Marcus était à ses côtés, Marcus qui avait tout vu, tout compris.

Jeanne se recula en s'accotant au cartonnier.

Tout était perdu, perdu sans retour ; elle le devina au regard de triomphe que jeta sur elle le secrétaire de Fouquier-Tinville.

—Ces papiers ! dit-il les dents serrées, rendez-moi ces papiers.

—Jamais, répondit Jeanne.

Un éclair de férocité brilla dans les regards de Marcus.

Il éprouva une joie farouche à la pensée de faire souffrir à la fois dans son âme et dans son corps celle qui l'avait repoussé avec dédain.

Ses doigts de fer saisirent les frêles poignets de Jeanne, et il les pressa avec une telle violence que la jeune fille devint aussi pâle que si on les eût broyés dans des tenailles.

—Ces papiers ! répéta Marcus, rendez-moi ces papiers.

Jeanne ne répondit pas. Mais la pâleur de son visage devenait livide, et une ombre cerna brusquement ses paupières,

—Enfin ! lui dit Marcus, le voilà donc ce secret que tu croyais dérober à tous. Nieras-tu, maintenant, ma perspicacité ! Tu pouvais tromper tout le monde, même Fouquier-Tinville, ce fou sinistre qui boirait volontiers le sang qu'il fait répandre ; mais moi ! moi ! comment as-tu pu croire que je me laisserais prendre à tes pièges ? Est-ce que les yeux d'un homme qui aime ne percent pas des mystères plus obscurs que ceux-là ? Ne t'avais-je pas dit dans une heure de folie : le nom dont tu t'affubles est un mensonge, tes fonctions sont un jeu ; tu as vécu dans un milieu que je hais ; tu appartiens à une caste que j'abhorre !

Jeanne releva le front, et elle eut le courage de répondre :

—Eh bien ! oui, dit-elle, j'ai menti. Je suis entrée dans cette maison afin d'y perpétrer ce que vous appelez un vol... Après ? On me tuera, allez-vous dire... que m'importe ! Puis-je regretter la vie ? Non, je ne pleure que mon impuissance. Dieu n'a pas permis que je réussisse dans mon projet, faites maintenant de moi tout ce que vous voudrez... Quand vous aurez achevé de me briser les poignets, vous reprendrez ces papiers ; vous appellerez à l'aide ; on me jettera dans une des prisons de Paris, on plûtôt, ce qui sera plus expéditif, on m'incarcérera tout de suite à la Conciergerie. Loin de nier mes actes, je m'en glorifierai. Le procès ne sera pas long, et je ne me défendrai pas. Croyez-vous qu'il me faille pas plus de courage à une jeune fille comme moi, pour jouer le rôle auquel tous ont été pris excepté

vous, qu'il n'en faut à un homme qui vous ressemble pour agir comme un tortionnaire ?

Les doigts de Marcus se desserrèrent.

Le regard de Jeanne se fixa sur celui du jeune homme.

—Et vous disiez m'aimer ! reprit-elle.

—Oui, dit Marcus, je t'aimais hier, aujourd'hui je te hais.

—Ce n'est pas vrai, dit Jeanne en continuant à le regarder en face, car l'amour rend capable de tous les héroïsmes, et celui que tu dis avoir n'aboutira qu'à m'envoyer à l'échafaud. Quelle misère et quelle honte si je t'avais écouté, si j'avais été assez aveugle et assez faible pour croire à ces yeux ardents, à cette parole hypocrite, à cette éloquence passionnée. Je sentais la griffe du tigre, même sous l'apparente douceur de ton geste. Tu as trop fait couler de sang pour n'en être pas ivre et ne point vouer à la guillotine celles qui auraient la faiblesse de t'entendre. Si j'avais eu dans le cœur le sentiment dont tu parles sans le connaître, il m'aurait porté à braver tous les périls, à endurer toutes les souffrances pour la consolation et le salut d'êtres chers.

—Tu l'avoues, fit Marcus les dents serrées, tu voulais sauver l'homme dont le nom est écrit sur ce dossier !

—Oui, fit Jeanne.

—C'est ton affection pour lui qui t'empêche de m'aimer ?

—Que vous importe ! répondit Jeanne.

—Ce qui m'importe ! tu oses le demander quand ta pensée me trouble jusqu'au fond de l'âme, quand je sacrifierais mes ambitions à tes vœux... Oh ! tu ne sais pas de quoi j'étais capable pour mériter un peu de cette tendresse que tu prodigues à cet Henri de Civray ?

—Je sais une chose, dit Jeanne, c'est que vous me dénoncerez demain, et que mon nom s'ajoutera à l'une des listes que je viens de lire.

—La mort ne t'effraie pas ?

—Elle ne peut effrayer que les coupables.

—Ne l'es-tu point, toi qui méprises les lois de ton pays ?

—Ce qu'ordonne un comité de misérables ne me semblera jamais l'expression de la volonté de tous.

—Tu es jeune, tu es belle, la mort est horrible.

—La mienne ressemblera à un martyr.

—Ainsi, tu braves ma haine après avoir repoussé ma tendresse ?

—Je ne vous brave pas, répondit Jeanne, j'attends que vous éleviez la voix pour me dénoncer à Fouquier-Tinville.

—Obstinée ! misérable obstinée ! répéta Marcus, oui j'appellerai à l'aide, je te livrerai toute palpitante d'angoisse à l'Accusateur public. Le dossier que tu viens de dérober me livre le nom de celui que tu aimes. Sois tranquille ! tu le reverras une fois, une seule, à la barre du tribunal !... Je m'enivrerais à mon tour de tes larmes ; hier je me sentais capable de tout pour te conquérir, à cette heure, je ne puis comprendre d'autre joie que celle de te perdre... Mais défends-toi donc ! dis-moi que je me trompe, que cet Henri de Civray ne te tenait pas au cœur... explique-moi le motif qui te faisait agir !

—A quoi bon ! dit Jeanne, vous ne me comprendriez pas !

—Si ! je te comprendrai, parle... parle...

La jeune fille soupira longuement en tordant légèrement ses bras.

Les doigts de fer de Marcus les serraient toujours.

Le jeune homme lâcha les poignets de Jeanne, mais en même temps il s'empara des dossiers.

Un dernier espoir venait de traverser l'âme de la jeune fille :

Si obscure que fût devenue l'âme de Marcus, un sentiment violent l'animait à cette heure. Jeanne pouvait exiger au nom de la passion qu'elle avait inspirée ce qu'elle avait tenté d'accomplir. Qui sait s'il était impossible de faire naître dans le cœur du jeune homme un sentiment assez noble pour l'arracher à sa vie fan-geuse ?

Il s'agissait de livrer un nouveau combat, contre un adversaire qui l'effrayait et lui répugnait. Elle accepta cette lutte suprême.

—Je ne vous ai point trompé, reprit la jeune fille, je me nomme Jeanne Raimbaud, et mon père était au service du feu comte de Civray. J'ai grandi dans cette famille. On m'a fait instruire, on m'a aimée, et j'y ai pris le goût des belles et nobles choses. Plus tard je quittai le château, et je vins m'établir à Paris dans un magasin de lingerie. Des événements terribles m'en ont chassée. La comtesse de Civray, venue à Paris avec son fils, s'en est vue séparée. Le comte est à Saint-Lazare, et Robert Comtois vous a promis de vous livrer ma bienfaitrice, ainsi que sa nièce Mlle de Saint-Rieul. Je formai un projet fou, car le cœur a ses folies ; je résolus d'entrer en qualité de servante chez Fouquier-Tinville, afin de dérober le dossier du comte Henri, et par là de parvenir à retarder son jugement... Gagner du temps, n'est-ce point gagner la vie, à une époque comme la nôtre !... Je savais que l'on pouvait me surprendre, et que je paierais cette tentative de ma tête, mais je ne me trouvais pas le droit de marchander le dévouement à qui m'avait prodigué la tendresse et les bienfaits.

—Oserais-tu dire que tu n'aimes pas cet Henri de Civray ?

—J'ose vous répondre que jamais sœur ne fut plus tendrement attachée à son frère, répondit Jeanne dont l'accent faiblit.

—Ainsi, tu sais ce qui t'attend !

—La mort.

—Et tu ne regrettes rien ?

—Je regrette d'avoir échoué.

Je dois tout à la famille de Civray, et je la sauverais au prix de mon sang.

Jeanne, dit Marcus lentement, comme s'il éprouvait une grande douceur à prononcer ce nom, si vous le vouliez pourtant ?

—Que voulez-vous dire ?

—Savez-vous bien quelle est ma position politique ?

—Oui, fit Jeanne, qui ne put s'empêcher de tressaillir, vous êtes l'aide, le confident de Fouquier-Tinville, vous préparez sa sinistre besogne, vous pouvez perdre ou sauver qui bon vous semble.

—Oui, je le puis. Deviens ma femme, et je t'abandonne les dossiers que tu voulais voler.

—Moi ! fit Jeanne avec épouvante, moi votre femme !

—Tu aimes le comte de Civray plus qu'un frère : mais je connais assez les créatures qui te ressemblent pour savoir que jamais elles ne faillissent à une promesse. Si tu deviens ma femme, tu me seras dévouée quand même, et tu rempliras tes devoirs. Consens, et Fouquier-Tinville ne verra jamais ces pièces. Il les redemandera peut-être au greffier, mais celui-ci ne les retrouvant pas, imaginera quelque mensonge, et fournira du reste assez de besogne à l'Accusateur public pour qu'il oublie un prisonnier dans le nombre de ceux que nous devons envoyer à l'échafaud.

—Et sa mère, et sa fiancée ? ajouta Jeanne.

—Je te remettrai des passeports pour elles.

—Quand cela ?

—Dans deux jours.

Et ce jour-là tu me suivras ?..

—J'en mourrai pensa Jeanne, mais elle se reprit et dit fermement :

—Je vous suivrai.

Marcus se dirigea vers le bureau de Fouquier-Tinville, et y prit des passeports tout estampillés et signés.

—Dans deux jours ces passeports seront en règle ; dans deux jours tu tiendras ta promesse.

—A la condition, ajouta Jeanne, qu'au moment même où vous me viendrez prendre pour me conduire devant l'officier municipal qui régularise aujourd'hui les mariages, le comte Henri de Civray, nanti des papiers que vous lui aurez procurés, se trouvera à côté de sa mère.

—Il y sera, répondit Marcus.

—Et maintenant, dit Jeanne, il ne me reste qu'à fuir cette maison.

—La fuir ! tu veux donc te vendre toi-même !

—Mais ces dossiers anéantis ?

—Tout passera sur le compte d'une erreur du greffier. Il en a tant d'autres d'un autre genre à sa charge, que celle-ci n'ajoutera pas grand chose à son actif. L'affaire de Robert permettra d'oublier celles de Civray. Tu resteras dans cette maison, jusqu'à l'heure où j'ap-